

FEUILLETS MENSUELS
DE LA
SECTION NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

(fondée le 6 Mai 1951 - J. O. du 5 Juillet 1951)

N° 24

TROISIÈME ANNÉE

A V R I L 1959

DICTIONNAIRE PRÉHISTORIQUE

de

LOIRE ATLANTIQUE

Commune de DONGES

(Suite du Numéro 23 p.16)

La Roche de Notre Dame -

L'existence d'un menhir dans le lit de la Loire nous a été signalée par un ingénieur des Ponts et Chaussées ayant dirigé à Nantes le service des sondages.

Grâce à l'amabilité de ses collègues nous avons pu obtenir communication des divers relevés signalant l'emplacement du mégalithe.

Il se trouve à 210 mètres au Sud Est du menhir de la Vacherie sur une droite joignant celui-ci à l'église de Paimboeuf. La première carte qui le mentionne est celle dressée en 1821 par Beautemps Beaupré, Ingénieur hydrographe. Elle fait partie d'une collection intitulée : "Relevé des Cotes de France".

Le menhir est indiqué sous le nom de Roche de Notre Dame.

Il est figuré comme se découvrant à chaque marée.

La carte représentant le cours de la Loire de St. Nazaire à Paimboeuf, levée de Juin à Août 1910 par D. Cot ingénieur du Service hydrographique de la Marine, donne la cote de son sommet soit 2m,20 au-dessus du zéro de St. Nazaire.

La roche est signalée comme étant un menhir.

En 1943 le Service Maritime des Ponts et Chaussées, relevant les fonds de la Loire au voisinage du mégalithe, rectifie la cote du sommet à 2m,25 au-dessus du zéro. A ce moment près du menhir la cote de profondeur est de + 1m,40.

Pendant la guerre un bateau allemand le Nordstern est coulé près de là.

Le relevé fait en 1948 montre que le fond s'est abaissé à la cote + 0m,10.

En 1951 il est à + 0m,40.

Des travaux sont entrepris au voisinage du port pétrolier pour en faciliter l'accès. Ils amènent le dépôt de vase tout autour du menhir. Le fond se relève et les cotes de la carte de 1958 indiquent près du mégalithe + 2,50.

A ce moment son sommet disparaît donc sous une épaisseur de 0m,25 de sédiments.

Peut-être ne reverrons-nous jamais la Roche de Notre Dame.

Il est à craindre que la Raffinerie des Pétroles de l'Atlantique, utilisant le terrain gagné sur le fleuve, recouvre le mégalithe.

J'ai retrouvé des employés des Ponts et Chaussées se souvenant très bien de la pierre émergeant à l'heure de la basse mer. Elle était paraît-il de couleur rouille. La nature de la roche n'a pu m'être précisée.

La présence du menhir dans le lit de la Loire apporte un élément de plus au dossier de la variation des fonds marins au voisinage de l'estuaire depuis l'époque néolithique.

Nous aurons l'occasion de revenir souvent sur ce problème en signalant pour d'autres communes de récentes découvertes.

Tumulus de la Guesne -

Le village de la Guesne est situé sur la route départementale N° 4 de Donges à La Roche Bernard. Le Brivet coupe l'agglomération en deux. La rive gauche appartient à la commune de Donges, celle de droite à Crossac.

Environ 350 mètres avant d'arriver à la Guesne en venant de la route nationale N° 77I on voit sur le côté droit à une trentaine de mètres de la route une butte couverte de broussailles d'où sortent de grosses pierres.

C'est le tumulus de la Guesne.

P. de Lisle en donne dans le Dictionnaire Archéologique de la Loire Inférieure une description très détaillée qui ne correspond plus à l'état actuel du mégalithe mais que nous rappelons pour mémoire.

Il s'agissait non d'une allée couverte comme le dit le grand préhistorien mais d'un dolmen à galerie, cette dernière particulièrement étroite par rapport à la chambre sépulcrale.

Il est orienté NO - SE, la chambre étant à cette dernière extrémité.

Sa longueur totale est de 16 mètres.

- Vers 1879 il comprenait en partant du Sud Est :
- Une pierre debout sur le versant de la butte, semblant fermer la chambre.
 - Une première table oblique par rapport à la galerie, de 1m,20 de long sur 1m,32 de large.
 - Une autre de 1m,65 sur 0m,70.
 - Deux supports de part et d'autre de la galerie.
 - Une table de 1m,40 sur 0m,95 soutenue par deux montants.
 - Un bloc abattu couché sur le côté, qui était probablement également une table.
 - Une table de 1m,45 sur 0m,90.
 - Une table de 1m,75 sur 0m,80 posée sur deux supports.
 - Deux montants parallèles sans table.
 - Une autre pierre couverte de 1m,55 sur 1m,15 avec un seul support.

Enfin une dernière pierre posée sur le sol, placée de biais, et semblant fermer la galerie.

Et le préhistorien résume son relevé en écrivant :

"En somme huit tables et treize supports composent ce " "monument. "

"Les tables au lieu de se toucher pour former le toit " "sont au contraire largement séparées; la moyenne des " "intervalles entre les travées est de 0m,75. Cette dis- " "position jointe à l'étroitesse des tables et au peu d'é" "lévation des montants donne à la galerie l'aspect de " "bancs en pierre alignés dans le sens de leur largeur. " "C'est bien là un de ces monuments grossiers composés " "de matériaux mal choisis et mal disposés comme nous en " "avons vu de nombreux exemples de ce côté de la Brière. " "Les fouilles ou plutôt les sondages que nous avons " "faits au tumulus de la Guesne ne nous ont donné aucun " "résultat intéressant. Des haches en pierre polie ont " "été trouvées précédemment sous ces roches".

Quand je vins au tumulus pour en faire le relevé, quel fut mon étonnement en constatant, non pas la présence des 21 pierres signalées par P. de Lisle mais celle de plus de 70 roches.

Mon premier soin fut de faire une enquête auprès des paysans du voisinage pour savoir ce qui s'était passé.

J'appris ainsi qu'il y a une trentaine d'années on avait entamé le tumulus du côté de la chambre sépulcrale pour se procurer de la pierre en vue de la construction d'une maison.

La chambre fut détruite. Quand on arracha les roches on découvrit un grand nombre de haches en pierre.

Il me fut malheureusement impossible de savoir ce qu'elles sont devenues.

Les traces de la fouille sont encore nettement visibles et la coupe du tumulus laisse voir la terre noire du fond de la galerie restée intacte par ailleurs.

Il est probable qu'au moment où P. de Lisle établit son relevé de nombreuses pierres étaient encore recouvertes par les terres.

Nous effectuons actuellement le plan du mégalithe, travail d'autant plus difficile que celui-ci disparaît sous un amas de ronces et d'épines.

A l'Est de la galerie et à une dizaine de mètres de celle-ci existe un amas de roches dont beaucoup ont des dimensions importantes. Leur présence pose encore un problème délicat.

Personne ne se souvient qu'elles aient été apportées là. D'ailleurs d'où seraient-elles venues sinon du tumulus lui-même ?

Ont-elles été extraites au moment où fut détruite la chambre sépulcrale ? Si oui, pourquoi ont-elles été abandonnées ?

Étaient-elles recouvertes de terre quand P. de Lisle visita le tumulus ? S'agit-il d'un autre monument mégalithique ?

Seules des fouilles apporteront la lumière.

Nous signalerons cette chose au Directeur de la IV^e Circonscription des Antiquités Préhistoriques. D.A.L.I. p.109 - 110.

En regagnant notre voiture nous avons trouvé dans le champ entre le tumulus et la route une flèche en silex à tranchant transversal.

(Coll. G. BELLANCOURT)

Tumulus des Pierres -

Nous n'avons pu jusqu'ici retrouver ce tumulus signalé par P. de Lisle dans le D.A.L.I. Existe-t-il encore assez d'éléments pour le localiser ?

Nous ne pouvons donc que nous reporter à la description faite par le grand archéologue.

Il le situe "un peu après la borne III sur la route de Besné au sommet d'une petite éminence."

Déjà en 1879 les débris de l'allée couverte avaient été exploités pour l'entretien d'une route.

P. de Lisle entreprit la fouille du mégalithe et mit à jour "une série de compartiments carrés " "formant une croix dont les parois étaient marquées " "çà et là par des supports presque tous privés de " "leur table. Au Sud et à l'Ouest deux dolmens termi- " "nent encore le chevet et le bras gauche du monument". "La première de ces tables mesure 2m,20 sur 0m,90 " "d'épaisseur; elle est soutenue par trois supports, " "deux à l'est, un à l'Ouest écartés de 0m,80 en haut " "et de 1m,20 en bas. Ceux de gauche mesurent 0m,50 " "et 0m,45. Celui de l'Ouest a 0m,70 de large. La hau- " "teur totale de la chambre est de 0m,90.

" Le dolmen de l'Est est composé d'un quartier de ro-
"che arrondie d'une pesanteur formidable. Il reposait sur"
"des montants grêles qui ont fléchi. "
" La troisième table qui se trouvait à la croisée des "
"chambres a été jetée à bas en 1878. Ses dimensions sont "
"de 2m,10 sur 1m,20."

Les fouilles amenèrent la découverte de nombreux ob-
jets d'un grand intérêt mais qui malheureusement sont au-
jourd'hui disparus.

Dans la chambre Ouest, un couteau en silex translu-
cide jaune de 105 m/m de longueur.

A un mètre plus à l'Est une molette ou broyeur en
grès dur d'un diamètre de 9 centimètres et de 5 centimè-
tres et demi de hauteur.

Dans la partie Nord :

- une fusaïole en terre cuite de couleur rouge d'un diamè-
tre extérieur de 34 millimètres dont le trou central
avait un diamètre de 7 millimètres et dont l'épaisseur
était de 8 millimètres.
- un percuteur en quartz orangé d'un diamètre de 85 milli-
mètres.
- un polissoir en grès très usé
- un grand couteau en silex noir de 13 centimètres de lon-
gueur sur 3cm,5 de largeur.
- une amulette en quartz blanc veiné de noir, marbré et
brillant, percée d'un petit trou sur un côté seulement.
- des silex éclatés
- un galet allongé
- une dent de cheval
- des fragments d'un vase mince en terre rougeâtre, très
uni, et dont le bord est replié à l'intérieur
- les débris d'un vase en terre rouge marqué de traces de
feu, un autre fragment avec des dessins sigillés, la
moitié d'une seconde fusaïole.

P. de Lisle nous a laissé sur la construction du
dolmen des Pierres des commentaires très intéressants que
nous reproduisons ci-dessous. Ils sont particulièrement
précieux pour l'étude typologique des mégalithes de notre
région.

"A première vue cette construction semble d'une bar-"
"barie toute primitive : d'énormes roches aussi épaisses "
"que larges, et qui certes n'auraient jamais dû quitter "
"la terre, sont soutenues en l'air par de maigres piquets "
"de granit : une chaloupe retournée et enfoncée sur ses "
"mâts donne à peu près le profil de cette superposition. "
"Cependant un examen plus attentif nous force à reconnaître "
"un certain mérite architectural dans l'agencement de ces "
"pierres.

"Evidemment les matériaux sont mal choisis, mais c'é-"
"taient peut-être les seuls dont on pouvait disposer."
"Là comme dans le dolmen de la Roche, le problème à "
"résoudre consistait à faire tenir une charge énorme "
"sur deux points d'appui assez faibles; pour arriver "
"à ce résultat nos constructeurs ont posé obliquement "
"leurs montants, de façon à les rapprocher au sommet "
"en les contrebutoant l'un par l'autre; de plus il les "
"ont placés très près du centre de la table, évitant "
"de cette manière le roulement qui se serait inévita-"
"blement produit si les supports avaient été plus "
"distancés comme dans les dolmens ordinaires. Cette "
"disposition laissait déborder largement de chaque "
"côté la pierre couverte, ce qui permettait d'éta-"
"yer ses bords par un blocage en pierres sèches, qui "
"soutenait ainsi une partie de la pesée et maintenait "
"fortement en place les montants intérieurs. Enfin, "
"dernière précaution, une couche compacte et résistan-"
"te montait jusqu'aux deux tiers de la hauteur du mo-"
"nument, laissant tout au plus 40 c. de passage entre "
"le plafond des couvertures et le niveau de ce rem- "
"plissage. Aussi tous les objets que nous avons re- "
"cueillis se trouvaient très au-dessus du sol, vers "
"le milieu de la hauteur des montants"

D.A.L.I. p.II3-II4-II5.

Dolmens de Bargonet -

Deux dolmens existaient autrefois dans la Gagne-
rie de Bargonet près de la Butte de Sem. Section E.
d'Erun.

Ils avaient été signalés par Ogée et Verger.

Ces deux mégalithes furent détruits en 1834 et
1835.

D.A.L.I. p.I22.

Menhir d'Erun -

P. de Lisle mentionne une pierre de granit de
5m,75 de longueur, 1m,45 de largeur et 0m,90 d'épais-
seur qui lui a semblé être un menhir abattu. Elle
était située parcelles 551/52 de la Section E d'Erun.
A une de ses extrémités on avait cherché à prélever
une meule de 0m,60 de diamètre et de 0m,27 d'épais-
seur qui était presque détachée.

D'autres rochers portent également l'empreinte
de meules qui ont été enlevées ou simplement tracées.
D.A.L.I. P.I23.

(à suivre)

Un grand deuil à la S.N.P.

Notre cher Vice Président le Docteur GUILBERT n'est plus.

Emporté le 25 Mars à l'âge de 69 ans après une cruelle maladie, il laisse à tous ceux qui l'ont approché le souvenir de sa grande bonté et de son enthousiasme pour la recherche scientifique.

Son assiduité à nos réunions, son affabilité, sa vaste érudition en avaient fait un ami de tous.

La mémoire de celui qui restera pour chacun de nous un exemple sera évoquée à notre prochaine réunion.

A Madame GUILBERT et à ses deux fils nous présentons nos très vives condoléances.

Prochaine réunion

Dimanche 12 Avril 1959

A 9 H.45 au Museum d'Histoire Naturelle de Nantes
Entrée : rue Lesage.

Ordre du jour

- Lecture du P.V. de la réunion du 8.3.59.
- Admission d'un Membre Junior :
M. PAJOT Jacques André, étudiant, 10 Impasse des Aviateurs-NANTES.
- Réception de M. Pierre DAVID, Chargé de recherches au C.N.R.S.

A cette occasion :

Résumé des connaissances acquises sur les temps préhistoriques dans la région de la Basse Loire, par G. BELLANCOURT.

Projections photographiques en couleurs illustrant cette causerie, par P. POUZET.

Questions diverses.

Notre voyage annuel

Comme les années précédentes un voyage à l'organisation duquel procède actuellement le Bureau s'effectuera pendant les fêtes de la Pentecôte.

C'est à la visite du Poitou préhistorique que nous consacrerons les journées des 16, 17 et 18 Mai.

Retenez donc dès maintenant ces dates en attendant la circulaire spéciale qui vous donnera tous les renseignements nécessaires.